

ISABTP. Les étudiants de l'école d'ingénieurs en génie civil sont revenus de leur voyage au Sénégal, où ils ont construit un terrain de sport pour handicapés

L'expérience africaine

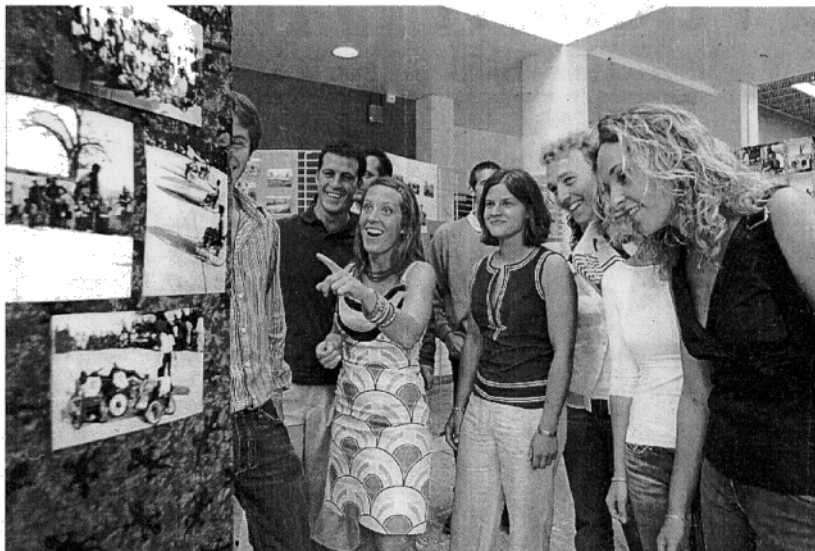
Christophe Massenot

A la veille d'embarquer pour Dakar, les trente étudiants ingénieurs d'ISABTP, partis avec leurs professeurs dans le cadre d'un projet de fin d'études construire un plateau handisport avec vestiaires et aménagements paysagers, à Nguekokh au Sénégal, reconnaissent : « Nous en reviendrons transformés. »

Occasion était faite à tous ceux qui, de près ou de loin les ont soutenus, d'attester du changement lors d'une réception organisée en fin de semaine dernière à la faculté de sciences et techniques. Un rendez-vous fixé sous l'égide de Proxima Estacion, la structure associative constituée pour les besoins de cette cause humanitaire.

Exhibant des teints halés contrastant avec leurs invités, les jeunes ont présenté une exposition de photographies, projeté un clip récapitulatif de leur séjour et conclu par un cocktail où chacun aura pu approcher de plus près ces héros de l'ordinaire qui, pour finaliser leur construction, ont dû aller puiser, sous la chaleur sénégalaise, au plus profond de leurs ressources.

« Depuis notre retour, nous avons eu le temps d'analyser cette expérience, convient Cédric Curutchet, et ce qui aura été parmi les faits les plus marquants relèvent du quotidien. Notamment dans la façon de vivre, avec une bonne humeur et un respect dont les Sénégalais se départissent que très rarement malgré des conditions économiques difficiles. Cela nous a appris, je pense, à relativiser. »



Retour. Une ambiance plus familière pour les demoiselles. Certaines ont été l'objet de demandes en mariage

PHOTO PATRICK BERNIERE

Bouteilles d'eau. Comme lors de ces deux journées de détente à Dakar et Saint-Louis, où le groupe a été confronté aux sollicitations permanentes des locaux ou encore pour l'inauguration du plateau, où les Basques ont vu, pris dans un tourbillon de stupeur et malaise mêlés, débarquer des bus d'handicapés rampant sur leur bras ou péniblement arimés à des déambulateurs de fortune. La confirmation d'un pressentiment éprouvé en amont, sur la place des handicapés dans la société africaine, réduite à sa portion congrue.

« Quand on a vu arriver des centaines de personnes, un ministre d'état, un représentant du

comité olympique et les autorités locales, on s'est rendu compte de la mobilisation derrière nous, ce qui n'a pas été forcément le cas pendant le mois de travaux. »

Un mois intense, où les organismes ont été soumis à rude épreuve avec un mercure élevé qui limitait les périodes d'activités à la relative fraîcheur matinale. « Nous travaillions de 6 h à 13 h et parfois, selon les nécessités du chantier, nous reprenions le soir. Chaque jour, chacun de nous consommait en moyenne trois bouteilles d'eau » reprend Cédric.

Cuisse. Un régime usant pour le moral avec des baisses de motivation légitimes au terme de la deuxième semaine. Mais le regain s'est annoncé quand l'ouvrage a commencé à prendre tournure.

« Nous avons aussi bénéficié du concours d'artisans locaux. Une main d'œuvre que nous avons budgétisé et qui a permis

de nous soulager un peu. » De même que le concours d'Hassan, le régional de l'étape, fut fort précieux pour négocier le prix des matériaux, tant les jeunes « toubabs » semblaient des proies potentielles pour des négociants pas toujours scrupuleux. Mais ils ne sont pas laissés endormir par les marchands de sable, de grave, de peintures ou encore d'acier et au contraire contribué à faire vivre l'économie locale en s'approvisionnant en vivres sur la place du marché local.

Une expérience dont il est rendu compte in extenso dans un petit film réalisé sur place, un clip musical lancé par deux chanteurs de reggae... ivoiriens, entrecoupé de quelques saillies personnelles.

Une réalisation qui permet de suivre l'évolution du chantier, du terrassement aux finitions, et de démontrer que de part la nature du projet et la volonté mise à sa concrétisation, ce millésime de futurs ingénieurs a vraiment de la cuisse.